

Gotein-Libarrenx

Les ponts du Xiru



Mixel Etxekopar, ici à côté de l'œuvre réalisée par Christiane Giraud, a vu bon nombre de symboles représentés lors du Xiru 2011. PHOTO F. B.

La 22e édition du Xiru restera parmi les bons crus de la grande fête artistique et populaire souletine. Il faut dire que les organisateurs ont été gâtés y compris par le ciel, puisque le beau temps fut au rendez-vous : « Cela a joué un rôle incontestable, le beau temps était là, le public aussi, c'est très bien puisque la programmation était de bonne qualité », note Mixel Etxekopar. En Monsieur météo, il poursuit : « D'habitude le Xiru marque la fin de l'automne, là cela ressemblait plutôt au début de l'été... ».

Cette bonne météo était un véritable cadeau du ciel, puisqu'énormément de manifestations se déroulaient en extérieur. Une grande manifestation multiculturelle pour tous les goûts, témoin l'exposition de Christiane Giraud ou encore les différents spectacles, véritable carrefour des cultures. Le leitmotiv de Mixel Etxekopar prend la forme d'un pont. Pont entre les arts, entre les générations et entre les différentes cultures. L'homme est comblé après cette édition.

Parmi les moments forts, il n'est pas aisé d'en sortir du lot, tout juste nous risquerons-nous à en sortir trois. Il y eut tout d'abord le vendredi soir, avec les chants géorgiens du groupe de Tbilissi « Urmuli », qui ont croisé un récital d'accordéon et de chants à partir de standards basques interprétés par Philippe Ezkurra et Beñat Achiary. Quand on dit « croisé », on ne croit pas si bien dire. La rencontre des deux cultures a même connu une belle surprise, puisqu'à la fin du récital, ce sont les Géorgiens qui ont commencé à entonner des chants en basque, bien évidemment repris par les deux entités.

Chants souletins et hip-hop

Les premières passerelles du pont étaient donc lancées depuis l'Europe de l'Est. Autre pont dans ce Xiru, la transversalité entre le quotidien et la musique. Le bruit d'un rotofil peut-il être assimilé à de la musique ? Oui, répond Mixel Etxekopar. La sonate au violoncelle et rotofil donnée par Jérémie Garat et son ensemble « Inter-Content-Pour-Rien » fut là pour le prouver.

Enfin dernier pont culturel : la création de ce Xiru, « Maskar », qui fut jouée le dimanche à 15 h 30 sur la place de Gotein. Quelle plus belle rencontre des générations et des cultures pouvait-il y avoir lors de ce week-end ? Les chanteuses souletines d'Amaren Alabak mêlant leur art aux danseurs parisiens de hip-hop : « Un but est atteint, celui de faire vraiment découvrir des arts peu médiatisés. Qui, parmi les gens de notre génération, connaît le hip-hop ? Pas grand monde. À travers ce Xiru, nous avons démontré que cet art pouvait très bien trouver sa place dans notre culture », poursuit Etxekopar.

Mais la dernière satisfaction de Mixel se situe au niveau de la caractéristique du public présent : « Est-ce la programmation, est-ce

le beau temps ? Peut-être un peu les deux. Mais ce qui nous a fait plaisir, c'est de voir un autre mélange, celui des générations présentes pour ce week-end. Cette année, il y avait des mémés mais aussi beaucoup de bébés, les poussettes fleurissaient autour des spectacles. Ce qui a donné un public de 0 à 90 ans. En fait, lors de ce Xiru, c'est tout un siècle qui se baladait sur la place de Gotein », conclut Mixel.

